



# Comment en parler en classe ?

Les images de violences en Ukraine ont fait irruption dans les foyers français. Dès aujourd'hui, de nombreux enseignants vont aborder ce sujet délicat et complexe avec leurs élèves.

**THOMAS POUPEAU**

« **MAMAN**, est-ce que ça va être la guerre ici ? » Arnold n'a pas encore 7 ans, mais déjà un air soucieux d'adulte. Neïla, sa maman, balaie la question d'un revers de la main, gênée. « Je ne sais pas quoi lui dire quand il me pose ce genre de questions. Il pense beaucoup à ça, il est tombé sur la télé allumée l'autre soir où il était question de bombardements à Kiev. Depuis, ça le travaille... » La mère de famille n'a « pas les armes » pour répondre à son fiston, mais elle compte sur la maîtresse pour le faire. Ça tombe bien : le petit écolier de Dijon (Côte-d'Or) reprend la classe aujourd'hui, comme tous les élèves de la zone A.

Les professeurs, tous niveaux confondus, le savent : charge à eux de répondre aux questions sur la guerre en Ukraine, présente dans tous les esprits, des enfants comme des ados. « Pas simple, anticipe Paul, enseignant dans un collège de l'Oise. Il faudra répondre à la fois sur l'aspect émotionnel, le choc traumatique, mais aussi sur les faits. » Avec les plus petits, « dont certains sont très tôt confrontés aux images télévisuelles sans aucun contrôle, soupire Olivia, professeure des écoles dans un établissement REP + de l'Eure, il ne faudra pas éviter le sujet, même si je ne le mettrai pas moi-même sur la table. »

Les questions arriveront « sans aucun doute », pense-t-elle, d'autant que certains sont « eux-mêmes des réfugiés, notamment une jeune Afghane ayant fui la guerre il y a

quelques mois ».

## Montrer des cartes, rassurer, ne pas mentir

D'abord, Olivia leur montrera l'Ukraine et la Russie sur une carte. « Pour qu'ils voient que cela ne se déroule pas chez nous, mais pas très loin quand même. » Le mot d'ordre sera – sans mentir – de « rassurer », « expliquer que nos dirigeants font ce qu'ils peuvent pour éviter ce conflit », poursuit-elle. « Mais il faudra aussi leur dire que la guerre, c'est grave, note aussi l'institutrice, ce n'est pas un jeu vidéo comme *Fortnite*, où l'on a plusieurs vies. »

Pour les plus grands, il faudra beaucoup parler de fake news, juge Noémie, enseignante d'histoire-géo dans un lycée de Roubaix (Nord). « Cette semaine, une élève a pris la parole et dit qu'elle avait lu quelque part que ce serait la guerre en France dans deux semaines, que des tanks arrivaient. Elle avait vu cela sur TikTok », soupire la prof.

Pour elle, le boulot consiste d'abord à dire à la classe où trouver les bonnes informations. « Qui sont les médias fiables, leur conseiller de s'abonner à leur fil Twitter, et leur montrer la différence avec un obscur post Instagram », développe Noémie.

Ce boulot-là, « tous les profs devront le faire, même si ce n'est pas leur spécialité », abonde Paul. Sur le fond, ce sera surtout aux profs d'histoire-géo de s'en charger. Mission compliquée : cette guerre vient tout juste de démarrer et l'on a aucun recul

pour la décrypter sérieusement, alors que, par essence, l'histoire nécessite du temps pour être appréhendée sans biais. « Les profs sont pris de court, et les propos de Poutine sur son recours au nucléaire, hier, vont sans doute multiplier les questions des élèves », estime Paul.

## Les profs s'entraident

Alors, certains se sont retournés les manches. Comme Thibaut Poirot, agrégé d'histoire en poste dans la Marne. Sollicité par des collègues, il a, douze heures à peine après la déclaration de guerre de Poutine, publié un article sur le site de l'Association des professeurs d'histoire-géographie (APHG). « Des pistes », dit-il, pour aider à décrypter une guerre qui commence tout juste. Parmi elles, la « dissolution de l'URSS » en 1991 et l'indépendance ukrainienne comme « point de départ », la dénucléarisation du jeune État ukrainien trois ans plus tard, puis les accords de Minsk en 2014, et pourquoi pas une « chronologie simple » des événements depuis l'hiver 2021, à partir du renforcement progressif des forces russes aux frontières de l'Ukraine, suggère le prof. Thibaut Poirot donne également une bibliographie clé et le nom de spécialistes à suivre sur les réseaux sociaux. Un « texte imparfait », estime-t-il, mais consulté plus de 5 000 fois depuis sa mise en ligne. « C'est un exercice périlleux car il faut faire des choix. Il faut aussi jongler avec l'incertitude du moment, explique-t-il. Il faut

aussi dire quand on ne sait pas et cadrer le débat. On n'est pas obligé d'y passer une heure ! »



**Une lycéenne a dit qu'elle avait lu quelque part que ce serait la guerre en France dans deux semaines, que des tanks arrivaient**

NOÉMIE, PROFESSEURE





LP/PHILIPPE LAVIELLE

Les questions des élèves arriveront « sans aucun doute », assurent les enseignants.

